

les cahiers de l'âne

n°93

AOÛT/SEPTEMBRE 2019

TRACTION

Comparaison
énergie animale
énergie
thermique

ÉVOLUTION

Le mystère
du Jumart

ATTELAGE

Harnais le bon réglage

ÉLEVAGE

Jean Vadé
un éleveur discret
au cœur de la Sarthe

VÉTÉRINAIRE

Alerte canicule
et autres
caprices

TRANSPORT

AP PETIT
un modèle
d'efficacité



lescahiersdelane.com

► ADRESSE POSTALE
Les Cahiers de l'Âne
16, rue Salesses
45000 Orléans - France

► DIRECTRICE DE LA PUBLICATION
Valérie Thévenot
edition@lescahiersdelane.com

► RÉDACTRICE
EN CHEF ET PHOTOGRAPHE
Valérie Thévenot
06 84 82 58 70
redaction@lescahiersdelane.com

► PUBLICITÉ
06 23 89 58 75
publicite@lescahiersdelane.com

► GRAPHISTE
Nathalie Hue
nathue77@gmail.com

► WEBMASTER
La Couleur du Web
www.lacouleurduweb.com

► ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO
Brigitte Blot - Clémentine Bonnin -
Emmanuelle Borret - Pierre-Jean Coppé-
Jean-François Cottrant - Bruno Delas -
Dr-Vétérinaire Jenny Hary - Béatrice
Manhès - Pierre Martin - Samantha
Médard - Armelle Ménager Cottrant -
Daniel Meslé

► SERVICE ABONNEMENT
BACK-OFFICE PRESS
Les Cahiers de l'Âne
12350 LANUÉJOLS
contact@bopress.fr
05 65 81 54 86

► PETITES ANNONCES À RETOURNER À
Les Cahiers de l'Âne
16 rue Salesses
45000 ORLÉANS - France
publicite@lescahiersdelane.com

► CONTACT POUR
LES DÉPÔSITAIRES PRESSE
KapMedia
Les Jardins d'Épône
4, rue Léon Bérindot
38500 VOIRON - France
contact@kapmedia.net
04 76 06 38 44

► IMPRESSION
Rotimpress
17181 Aguarivira
Espagne

► ÉDITEUR
L2A Editions
13, rue Adèle Larson Chenault
45000 SAINT-JEAN-LE-BLANC
RCS ORLÉANS 518 982 475

► COMMISSION PARITAIRE
1112 K 85242

► ISSN : 1767-7769

► DISTRIBUTION : MLP

► PRIX DE VENTE : 6,80 euros

La rédaction étudie toute proposition d'article.
Les articles publiés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.
La reproduction et la traduction, même
partielles, sur tous supports des articles
sont soumises à un accord préalable de
la revue.

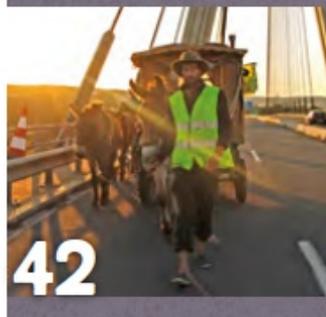
► Photo de couverture
Âne du Cotentin en épreue d'attelage
Photographie : Valérie Thévenot



08



26



42



46

les cahiers de l'âne

N°93 AOÛT/SEPTEMBRE 2019

- 05 **Édito**
- 06 **Hum'âneries**
- 08 **Jours de fête**
Aux Marais, Lignéres,
Dampierre/Boutonne, Chaux-des-Prés,
Vazerac, Glénic, Soulaines,
Marcy-l'Étoile, Château-Landon,
Saint-Paul
- 14 **Portage**
Des ânes au Paris Eiffel Jumping
- 17 **Attelage**
Harnais d'attelage, le bon ajustement
- 22 **Transport**
AP Petit un modèle d'efficacité
- 26 **Mules et muletiers**
Traversée pluvieuse au Népal
- 32 **Élevage**
Jean Vadé, un éleveur discret au cœur
de la Sarthe
- 36 **Évolution**
Le mystère du jumart
- 42 **Itinérance**
Entre guigne et patte brisée, les ennuis
s'accroissent
- 46 **Traction pratique**
L'énergie animale comparée à l'énergie
thermique
- 50 **Vétérinaire sans frontières**
Alerte canicule et autres conséquences
- 54 **Randonnée**
Compostelle, le Camino Frances de
Molinesca à Santiago !
- 58 **Littérature**
La Roche Mouillée - dernier
épisode
- 60 **Anciens numéros**
- 64 **Vos petites annonces**
- 66 **Carnet d'adresses**

www.lescahiersdelane.com

L 18108-93 - F 6,80 € - RD



BELGIQUE : 6,90 €

MULES & MULETIERS : Trek et mules au Népal

Une traversée plutôt humide au Népal

AU DOLPO, ANCIEN ROYAUME TIBÉTAIN AUJOURD'HUI RATTACHÉ AU NÉPAL ET SITUÉ AU NORD DE LA CHAÎNE DE L'HIMALAYA, PAS QUESTION D'ENVISAGER UNE RANDONNÉE ITINÉRANTE DE PLUSIEURS SEMAINES SANS CARAVANE DE MULES ! EN EFFET, DANS LA PARTIE SEPTENTRIONALE DE CETTE PROVINCE, LES QUELQUES VILLAGES QUE L'ON TRAVERSE SONT DANS L'IMPOSSIBILITÉ DE POUVOIR NOUS RAVITAILLER.

ici les villageois vivent quasiment en autarcie avec ce que leurs maigres cultures peuvent offrir, à condition que l'hiver n'ait pas trop duré... Aussi, lorsque l'on s'engage dans une grande traversée, il faut emporter avec soi la quasi-totalité du ravitaillement. Cette autonomie complète passe bien évidemment sur la capacité des mules à assurer le portage d'un camp à l'autre et ce tout au long des 4 semaines. La traversée que je vais vous raconter ne peut pas s'effectuer trop tard dans la saison car les cols à franchir, d'une hauteur de presque 6 000 m, risqueraient d'être pris par une neige hâtive, devenant *de facto* une chausse-trappe pour les mules. C'est donc pendant l'été, en pleine période de mousson, que l'on se retrouve sur les chemins de traverse du Dolpo, un peu glissants certes...

— Il pleut... un peu... beaucoup...

Katmandou, fin juillet 2017, il pleuviote. C'est usuel, c'est la mousson. Pour rejoindre rapidement le chef-lieu du Dolpo, Dumai, une cité de quelques centaines d'âmes enclavée derrière la barrière montagneuse de l'Himalaya, il n'y a que l'avion. Mais, ici, les *Pilatus porters* de 9 places volent à vue et, comme il est nécessaire de franchir les montagnes de l'Himalaya, les pilotes ne veulent pas décoller quand elles sont recouvertes de nuages. Déjà par beau temps, on les voit se signer lorsqu'ils se faufilent entre deux pics aigües, alors en période de mousson, ils ne sont pas enclins à affronter les sautes de pression atmosphérique.

Si l'on ne veut pas attendre indéfiniment, et à condition que la piste en terre de l'altitude du Dolpo ait eu le temps de s'assécher pour que l'aéronef ne se « plante » pas dans la boue et ne puisse pas repartir (c'est du vécu...), il faut se résoudre à louer

les services d'un hélicoptère. C'est un peu plus cher mais l'engin est beaucoup plus maniable que les avions et il peut suivre le fond des vallées fluviales en contournant ainsi la difficulté de devoir touter le ciel plus que de raison.

Et, en cet été 2017, les montagnes sont prises et Dumai connaît une pluviosité importante. Tard en soirée, alors que l'on est en train de réfléchir à un programme de substitution et organiser quelques visites de sites historiques dans la vallée de Katmandou, les responsables météo du Népal découvrent sur les cartes satellite un créneau de quelques heures pour la matinée du lendemain, assez large pour un voyage, peut-être deux, mais là c'est beaucoup moins sûr...

— Un rayon de soleil sur Katmandou

Ce matin, comme annoncé, la fenêtre météo s'est ouverte mais difficile de savoir si d'ici 2 à 3 heures elle ne va pas se refermer et le Dolpo se trouve à plus de 300 km de Katmandou... Deux hélicos sont affrétés : le premier transporte les 6 participants au trekking, le second prévu d'ici une heure prendra en charge les bagages. Dans le premier, chaque gramme compte car seulement 10 kg sont acceptés par personne.

Trop peu lorsque l'on se rend dans cette zone himalayenne et que l'on doit prévoir le chaud mais surtout le froid, la pluie, la neige et le vent. On remplit nos petits sacs à dos du strict nécessaire pour pouvoir commencer la marche si d'aventure le deuxième hélico est retardé. Dans ce cas, on pourrait nous amener les bagages directement à Ringmo, le village de montagne situé à 3 jours de marche de Dumai sur les rives du lac Phoksundo. C'est à cet endroit

La périlleuse descente du camp de la Ghalden Ghuldung Khola



qu'il a été décidé d'attendre puisque au-delà de ce village on ne peut pas continuer sans un équipement adapté.

Aux manettes de l'hélico, Mike, un ancien pilote des Marines, louvoie de gorge en gorge qu'il remonte à seulement quelques mètres au-dessus des eaux bouillonnantes des rivières. Impressionnant tout de même... Il nous dépose sur un alpiport de fortune, une friche en bord de rivière, juste en face de Durai. « Bienvenue au Dolpo » nous clame l'équipe népalaise arrivée à pied depuis les plaines il y a quelques jours. Tout est prêt pour le départ. Les mules sont bien là, broutant deci delà la bonne herbe verte, en « se disant » que ce ne sera pas « tous les jours fête », là-haut, lorsque l'on abordera le minéral. L'équipe cuisine nous offre notre premier thé. L'oreille aux aguets, nous tentons de discerner au milieu du bruit fracassant de la rivière déchaînée les prémisses d'un rotor dhélico, eh oui, celui qui doit acheminer nos bagages.

— On fait comme on a dit...

Vers 3 heures de l'après-midi, plus de raison d'espérer la venue de nos bagages. Ils sont bloqués à Polkhara et l'hélico s'en est retourné à Katmandou avant que ne tombe le jour. Demain ? Qui sait... Au matin, la caravane, légère, avec le cuisinier, ses 2 aides, les 2 assistants de route et le *sirdar*, le chef de l'expédition, sans oublier les 9 mules, se met en route et commence

sa remontée de la *Suli Khola* dans une ambiance très méditerranéenne au milieu des oliviers, grenadiers, buissons de thym, serpolet... avant de pénétrer dans une forêt humide. On évolue à 3 000 m d'altitude et pourtant, ici, la végétation est tropicale. Les sentiers sont glissants car, même s'il ne pleut pas en permanence, l'air est empreint d'une forte humidité, comme sous les tropiques. Le Népal fait partie des pays tropicaux et on peut trouver des manguiers, des bananiers jusqu'à des altitudes peu communes. À chaque village que l'on traverse, on est accueilli avec force sourires, invitations à boire le thé et demandes insistantes des enfants à partager leurs jeux. Mais même si la remontée des gorges est ludique et s'effectue dans une ambiance très conviviale, chacun a à l'esprit que les bagages sont toujours bloqués à Polkhara... et que le programme du trekking de la Grande Traversée du Dolpo risque d'en prendre un coup.

En 3 jours, on arrive à Ringmo sous un soleil de plomb. Les forêts humides, les sentiers glissants et les rivières en crue sont désormais derrière nous. Même avec une charge légère, les mules ont dû plusieurs fois traverser de larges torrents au fort courant, parfois sur plus d'une vingtaine de mètres, les ponts ayant été emportés dès le début de l'été. Nous, les marcheurs, afin d'éviter de périlleuses traversées des rivières, nous emprunterons les chemins de traverse non officiels indiqués par les villageois, des sen-

tiers historiques que seuls les chasseurs utilisent aujourd'hui. Taillés à flanc de falaise et au cheminement un tantinet « osé », ils nous éviteront plusieurs fois de passer par la case jacuzzi dans une eau à moins de 10°C.

Avec ce beau soleil, on recommence à espérer pour nos bagages, mais une conversation téléphonique par satellite douche nos espoirs : la mousson est encore très présente sur les plaines du Népal, les montagnes sont prises et il n'y a rien qui puisse voler... Patatras ! On piaffe d'impatience mais on est immobilisé ici, à 3 600 m d'altitude, au repos sur de larges prairies gazonnées. Les mules semblent bien supporter l'inaction, la tête au ras du sol dans les mottes d'herbe grasse... Au cours de nos « balades » nous croisons les villageois qui nous adressent des sourires de compassion et le soir nous les retrouvons au café du village devant des bières, la livraison des caisses ayant eu lieu quelques jours auparavant à dos de yack... Et alors que l'on ne s'y attendait pas, au retour d'une visite au vieux monastère, on apprend que Mike a livré en début d'après-midi les bagages à Durai, pas plus loin malheureusement car il fallait qu'il retourne rapidement à Katmandou avant la nuit de peur de rester bloqué au Dolpo. D'ailleurs, les bagages ne sont déjà plus à Durai puisque 4 porteurs les ont déjà chargés sur leur dos et sont en route pour rejoindre Ringmo.

— Ils sont incroyables ces Népalais...

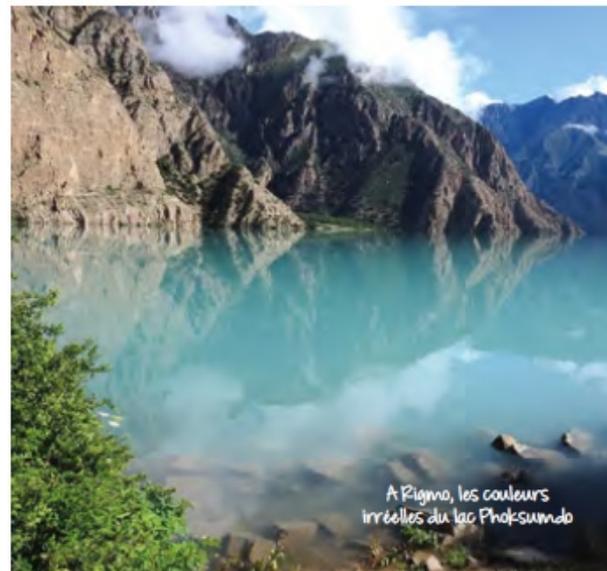
Nous espérons au mieux revoir nos bagages sous 3 jours, c'est le temps que l'on avait mis pour rejoindre les rives du lac Phoksundo, mais en fait ils arrivent en milieu de matinée du lendemain. Ils sont trop forts ces Népalais ! Deux demi-journées de marche au lieu de 2 ou 3 jours, il y a de l'injustice quant au traitement des Européens en altitude, non ? En tout cas, nous voici prêts à commencer notre découverte de cette région du Dolpo si secrète et si fascinante. Sur notre jour par jour, on n'a en fin de compte qu'une journée de retard.

— C'est parti !

La porte d'entrée du haut Dolpo nous met de suite dans l'ambiance : un chemin-balcon assez étroit tracé dans une falaise 20 mètres au-dessus de l'eau. Rappelez-vous l'image du yack tombant dans les eaux du lac (<https://tinyurl.com/y4huacw8>), l'une des dernières séquences du film « Himalaya, l'enfance d'un chef ». C'est là, et nous sommes en train de marcher sur ce sentier, précisément... La caravane de mules chargée après notre départ nous talonne déjà. Impossible de se laisser dépasser sur un sentier aussi étroit et audacieusement taillé dans des portions de falaise. Il nous faut



Les courageuses mules entament la montée au Sela La



À Ringmo, les couleurs irréelles du lac Phoksundo





Merveilleuse vision que cet arc-en-ciel à Lajar Sumna



Campement nomade et troupeau de yacks au 1^{er} jour de trek



Et pour finir ce billet

Un voyage d'exception comme celui-ci, on ne le garde pas pour soi, on en ferait tant que les amoureux du Népal suivent nos traces afin de découvrir les exceptionnels paysages qui ont rythmé notre jour par jour. Et que dire des rencontres ? Toutes plus enrichissantes les unes que les autres.

N'hésitez pas à prolonger le voyage sur <https://tinyurl.com/v3n43gac> avec les diaporamas de cette équipée haute en couleurs et si vous voulez vous lancer dans cette équipée c'est par ici : <https://tinyurl.com/v2qoa8u9>.



accélérer la marche pour trouver au plus vite un espace protégé où reprendre notre souffle... Ouf ! Les mules sont passées et déjà nous ne les voyons plus tant elles ont attaqué la première grosse montée « au pas de course », les journées d'inactivité leur ont sûrement donné des fourmis dans les jambes. Nous, nous adoptons un train de sénateur, en douceur et cadencé par l'enchaînement des lacets du sentier qui passe dans un collet, cette fois-ci à belle hauteur des eaux du lac qui affichent encore une couleur d'un bleu profond. Mais il faut s'attendre à du changement dans les minutes qui viennent : de méchants nuages noirs s'approchent à grande vitesse et les chauds rayons du soleil qui nous inondaient depuis ce matin disparaissent en moins de temps qu'il ne faut pour enfler sa cape de pluie. Et une belle averse nous refroidit littéralement au moment du déjeuner. On se réfugie sous une tente nomade, nous mettant de suite dans l'ambiance du Dolpo, son peuple d'origine tibétaine, la fumée âcre du poêle dans lequel brûlent des bouses de yak, les étagères remplies de canettes de bière Lhasa. Par ici, de nombreux produits de bouche arrivent de Chine par les caravanes de yacks. Puis le soleil revient.

Chaque jour on aura droit aux 4 saisons, sauf la neige, encore que... Deux jours après notre départ de Ringmo, premier col d'envergure de notre périple à 5 350 m ! Ça auge d'ici peu de temps que l'on aura la souffite court ! En revanche, aucun problème pour les mules qui s'activent avec célérité sur un sentier à la pente redressée, tracé sur les flancs d'un éboulis pulvérisé, du genre « un pas en avant, deux en arrière ». Sagement, on les laissera nous doubler dans la dernière ligne droite. Non, non, ce n'est pas de la galanterie, car il faudrait que nous soyons en mesure de tenir

le rythme qu'elles s'imposent, et c'est matériellement impossible ! Mais qu'ont-elles donc mangé ce matin ? de l'herbe ! À l'étape où l'on arrive trempés et recrus de fatigue par la longueur de la journée et par l'altitude, on prendra le temps de s'imprégner de l'ambiance qui règne à Shey Gonpa, le « Lourdes » des bouddhistes du Dolpo... Par la suite, chaque jour ou presque, nous changerons de vallée et nous rencontrerons le même accueil lors de la traversée d'un village ou d'un campement de nomades. Les locaux se mettent en quatre pour nous faire plaisir, qui en nous faisant déguster leur production de fromage frais de yak ou de chèvre, qui en nous invitant à boire un thé, ou tout simplement pour partager des moments conviviaux au cours desquels il leur est agréable de rencontrer ces « gens qui arrivent du bout du Monde ».

— Mais pour quelles raisons sommes-nous venus au Dolpo ?

Je réponds : « des tonnes »... Cette région est le lieu d'attaché de la religion pré-bouddhiste *bön* datant du VIII^e siècle. Au cours du périple, nous avons l'occasion de pénétrer dans de minuscules monastères où la taille de la salle de prières ne dépasse pas les 20 m². Nous rendons visite au *gonpa* de Saldang dans lequel le peintre Norbu a entièrement réhabilité les peintures murales dans son style propre, aux formes douces et tout en circonvolutions. Nous longeons des murs de *manis*, des empilements de roches gravées de *mantras* placés au milieu des chemins, parfois pendant des kilomètres. Nous contournerons les *chörtens* par la gauche dans la majorité des cas, mais aussi par la droite lorsqu'ils sont *böns*, mais comment donc les reconnaître ? Nous échangeons des sourires avec les petits, les grands aussi et les anciens à la peau par-

cheminée, usés par le froid et l'âge. Dans la vallée de Saldang, nous devons laisser la place lorsque des dizaines de caravanes de yacks et de mules nous croisent sur les chemins étroits tracés à flanc de falaise au risque d'y laisser sa vie. Il faut choisir entre mourir écrasé contre la falaise ou exposé sur le lit de galets 20 m plus bas... Je ris ! quoique... Nous croisons de nombreux groupes de moutons urial et de moutons bleus de l'Himalaya, les bharals. Des vautours fauves à l'impressionnante envergure tournoient dans les cieux pour notre plus grand plaisir et nous passons un long moment avec Jojo, le pygargue de Chharka Bhot, en train de choisir la consistance de son dîner... Et, comme un fil conducteur, chaque jour, nous évoluons au sein de paysages naturels de légende et d'une grande diversité.

Nous adorons traverser les rivières sur un pont quel qu'il soit (passerelle métallique, trois madriers joints, tronc d'arbre...) sauf que cela ne se produit pas souvent. Nous avons en fin de compte pas mal chaussé les sandales aquatiques... Nous nous souvenons aussi de la longue remontée de la *Thasang khola* en nous demandant après chaque courbe ce qu'il pourrait bien nous attendre derrière : falaise abrupte, reptation dans de l'eau glacée, bain de boue, rencontre fortuite avec une caravane de yacks qui force droit devant elle dans notre direction... Nous nous gavons de cépes et de rosés des prés... Et pour finir, nous n'avons de cesse de louer la dextérité de nos mules en les voyant évoluer au quotidien dans ces lieux reculés, pas toujours sur des sentiers bien viabilisés, sous les ordres précis et toujours justes des *horsemen*. Très sérieuses et travailleuses tout au long de la journée, elles ne dédaignent pas, la nuit, d'aller faire un tour sur le chemin du lendemain, mais sans les chaînes...

À 2 jours de la fin du trekking, les *horsemen* nous concoctent une étape qui sera difficile d'oublier : impossible de connaître l'emplacement du camp car nous y sommes arrivés dans un brouillard à couper au couteau. En tout cas, au milieu de nulle part, c'est sûr, et à proximité d'une source... Nous nous sommes posés dans un caravansérail improvisé à ciel ouvert sur un plateau désertique entre Sangta et Kagberu. L'endroit est le point de rencontre des caravaniers qui s'y retrouvent pour passer la nuit avec leurs dizaines de mules, eux qui commencent à longueur d'été entre le Mustang et les vallées reculées du Dolpo. Ambiance bon enfant et un plaisir commun de partager des moments incroyables de convivialité et des litres de *raksi*, l'alcool local, à la faible lueur des bougies même s'il fait humide et frais. Pour couronner le tout, les mules, heureuses de retrouver d'autres camarades, sont un peu bruyantes alors qu'elles divaguent la nuit durant autour des tentes, affublées de leurs cloches et se prenant les jambes dans les ficelles tendues...

Cependant, on ne retient absolument rien des sublimes paysages promis sur la brochure commerciale lors du franchissement du dernier grand col, le *Jangben La* à 5 555 m, immergés que nous étions dans la purée de pois comme rarement ; et dire que le *Mukot himal* et la chaîne des Dhaulagiris nous y attendaient, ce sera pour une prochaine fois ! Heureusement, une éclaircie subite nous permet comme par miracle d'entrevoir les plateaux du Mustang alors que nous entamons la descente sur Kagberu ; « c'était peut-être la plus belle journée du trek... ».

— Quid de la supposée puissance spirituelle des drapeaux...

Au Népal et plus largement dans les montagnes de l'Himalaya, on marque le fran-

chissement d'un col en accrochant une guirlande de *lungtas*. Le vent disperse les prières qui y sont écrites. Il paraît que les dieux apprécient au plus haut point ce cadeau, négociant par la suite avec les mauvais esprits une protection. D'ailleurs, une fois les *lungtas* déployés, on déclame trois fois la phrase « Ki Ki So So Lha Gyalo » (« Les dieux sont vainqueurs » en tibétain) pour avertir les dieux de notre offrande... Et cette fois-ci, les drapeaux ont assurément permis que nous attirions la bienveillance des dieux jusqu'au bout du périple. Arrivés à Jomosom la veille, ce matin de départ (instant toujours théorique au Népal...), les conditions météo sont bien loin d'être exceptionnelles : vent du sud de 50 km/h, gorges de la *Kali Gandaki* bouchées par de méchants nuages et à l'autre bout brouillard à Pokhara. Aucun avion ne viendra aujourd'hui... Dhana, le guide népalais de l'expédition, s'apprête à se rabattre sur la liaison routière vers Beru, beaucoup plus dangereuse que l'avion car sujette à des éboulements subits de pans de falaises entiers à cause de la pluie. Mais s'il n'y a pas de rotation aérienne aujourd'hui, il va bien nous falloir tenter de rentrer...

Les *horsemen*, eux, nous ont quittés tôt ce matin, étonnamment assez peu de temps après que le dîner festif et arrosé marquant la fin du trekking se soit achevé. Ils sont repartis vers Dumai, leur maison et leur famille. Leurs 9 mules ont été rapidement chargées de sacs de riz et de farine principalement, car il n'y en a pas au Dolpo. Ainsi, ils ne feront pas le voyage de retour à vide et ils se prendront une petite commission pour le transport. C'est de bonne guerre... Étonnamment, là aussi, leur étape de ce soir devrait être le « caravansérail du milieu de nulle part »... histoire de partager avec les copains le contenu de quelques bouteilles

astucieusement glissées sous les sacs de victuailles. Au-delà, ils prévoient un parcours plus direct que celui de l'aller : il ne leur faudra que 5 à 6 jours mais en marchant du lever au coucher du soleil, quand même.

— Et nous ?

Un rumeur se fait pressante à Jomosom : un avion est en route ! Nous sommes prévus sur la deuxième rotation de la journée. Le premier avion se pose et repart très rapidement. Serait-ce fini pour aujourd'hui ? Après un moment de doute à scruter plus que nécessaire les gros nuages qui bouchent l'horizon au sud, le responsable d'escala de l'aéroport nous invite à venir très rapidement rejoindre la salle d'embarquement. Yéti Airlines a décidé de faire décoller un deuxième avion de Pokhara. Il faut nous dépêcher, car le créneau est aussi tenu qu'un fil de soie. De mémoire, je n'ai jamais assisté à un débarquement/embarquement aussi rapide sur cet aéroport : 5 mn chrono. Décollage immédiat, quelques turbulences au départ puis un peu de rase-mottes et de frôle falaises dans les gorges de la *Kali Gandaki* avant de franchir le col de *Ghorepani* à belle hauteur : au moins 20 mètres au-dessus de la cime des arbres, à la limite inférieure de la couverture nuageuse.

Une fois à Pokhara, notre retour s'effectue sans encombre sur Katmandou par la route, un trajet qui s'avère plus long du fait de la fête des femmes, le *Tej*, célébrée dans tous les villages traversés.

En tout cas, même si ce n'est pas scientifiquement attesté, et rien ne prouve le contraire, les drapeaux que nous avons déposés tout au long du parcours nous ont bien servis à attirer la bienveillance des dieux de l'Himalaya et nous ont protégés, mules comprises. ■